

NOTE D'INTENTION – LUNDI BLEU

Lundi Bleu est une série courte en cinq épisodes de deux minutes. Elle raconte la rencontre progressive entre Jeanne, 67 ans, timide et complexée, et Paul, 68 ans, en convalescence physique comme émotionnelle. Deux personnes isolées, qui n'auraient sans doute jamais dû se rencontrer. Tous deux se croisent chaque lundi matin à la piscine municipale. Ils ne sont pas si différents finalement, mais leur solitude les a rendus prudents. Quelque chose se tissent entre eux. D'abord sans un mot, puis par des signes. Et enfin, peut-être, par une promesse.

Ce projet est né de l'envie de raconter une rencontre improbable avec douceur, patience, et sans artifice. Une histoire qui n'a pas besoin de drame pour exister, mais qui avance par petits déplacements. Il m'importe de donner une place centrale à des personnages que l'on filme peu : des personnes âgées, silencieuses, discrètes, souvent rendues invisibles à l'écran comme dans la vie. Je voulais leur offrir un récit sans caricature, sans héroïsation forcée, mais avec toute leur humanité.

La piscine municipale, cadre de la série, est un lieu profondément cinématographique à mes yeux. C'est un espace collectif, un des derniers lieux de friction sociale, de mélange et de proximité non choisie. On s'y croise sans se connaître. On s'y dénude, on y répète des gestes. C'est un décor banal et pourtant chargé de présence. Jeanne et Paul y existent d'abord comme deux corps parmi d'autres, puis se distinguent doucement par leur manière de s'observer, de se manquer, de s'attendre.

La mise en scène se veut à la fois poétique et pudique. L'eau, les textures, les gestes ralentis créent une matière sensorielle. Je cherche à alterner des plans d'ensemble – où les corps sont absorbés par l'espace – avec des plans très resserrés sur les visages, les mains et les micro-émotions. Le son aussi a une place importante : les bruits de souffle, de carrelage, de serviettes mouillées et de gouttes, font entendre ce que les personnages taisent.

En tant que réalisatrice, je porte une attention particulière à la manière de filmer Jeanne. Je souhaite éviter tout regard fétichisant ou condescendant sur son âge, son genre, son corps. Il ne s'agit pas de magnifier, mais de respecter. D'observer sans juger. De rendre visible sans exposer.

Le format sériel court s'est imposé très naturellement pour raconter cette histoire. Il permet de fragmenter la rencontre en étapes, en infimes évolutions. Chaque épisode

devient un moment, un basculement discret, un geste de plus vers l'autre. Le format court impose une grande précision : aller à l'essentiel sans jamais forcer l'émotion. C'est une forme exigeante que j'aime beaucoup, car elle repose sur l'ellipse, la suggestion, l'invisible. Plus largement, je m'intéresse de plus en plus à l'écriture sérielle. Je suis attirée par la liberté qu'elle offre dans la structure, dans la construction des intrigues, dans la multiplicité des points de vue. C'est d'ailleurs dans cette dynamique que je postule actuellement à la formation d'écriture de série de La Fémis, pour laquelle je passe l'oral fin mai.

Ce projet m'est cher, car il donne de la beauté à des choses très simples. Je crois profondément à la valeur narrative des détails du quotidien. J'aime parler des gens sans les transformer en héros, mais en les rendant beaux par leur humanité. *Lundi Bleu* est une tentative d'écouter ce que les corps disent avant les mots. Et de croire qu'à tout âge, une rencontre peut encore changer quelque chose.